

Résonnances fiodoroviennes : *La Mer de Jouvence* d'Andreï Platonov

LEONID HELLER

I

Il ne serait pas exagéré de dire que les études platonoviennes, depuis le moment où elles ont pris un véritable essor dans les années 1970, évoluent autour d'une conviction qui a aujourd'hui valeur d'évidence : il existerait une proximité significative entre les visions qu'Andreï Platonov et le philosophe Nikolaï Fiodorov avaient du monde – ce qui inciterait à voir en Platonov un partisan plus ou moins affirmé des idées du philosophe. Des articles, des passages importants de monographies, des livres entiers évoquent et analysent cette relation pour tenter de comprendre l'univers si singulier de Platonov et de l'inscrire dans la culture ou, plus concrètement, dans les réseaux de représentations de son temps.

L'auteur de ces lignes partage cette conviction. Il l'expose *in extenso* dans un de ses derniers travaux. Celui-ci, consacré à *La Mer de Jouvence* (un récit ou plutôt, un bref roman de Platonov¹), servira de base au présent article.

1. L. Geller (Heller), « Nauka i mif, grotesk i poézija : četyre stixii *Juvenil'nogo morja* » [La science et le mythe, le grotesque et la poésie : quatre forces élémentaires de *La Mer de Jouvence*], in E. Jablokov (éd.), *Poëtika Andreja Platonova. Na puti k Juvenil'nomu morju* [La poétique d'Andreï Platonov. En

Récemment, lors de discussions autour de cet article ou indépendamment de lui, une opinion s'est fait entendre², qui remettait en question la réalité du lien entre Platonov et Fiodorov en partant d'un fait curieux : le nom du second n'apparaîtrait nulle part sous la plume du premier, on n'en trouverait du moins aucune trace dans le corpus platonovien édité, ni dans ses poèmes, récits, nouvelles, ni dans ses articles critiques ou notes personnelles. Une absence qui permettrait d'aller jusqu'à croire que Platonov n'avait jamais lu Fiodorov et que tous les parallèles entre eux sont sans fondement, car manquant d'assise factuelle. Ce qui pousserait donc à supposer que Platonov aurait élaboré sa vision en puisant à d'autres sources, à commencer par Alexandre Bogdanov et le foisonnement du *Proletkult*. Autrement dit, se référer à Fiodorov lorsqu'on aborde Platonov reviendrait à se servir d'un cliché interprétatif qui brouille la compréhension plutôt qu'il n'y ajoute.

Cette opinion, même si nous la jugeons erronée, n'est pas anodine, car d'une part, elle touche à des questions fondamentales de méthodologie et d'autre part, elle ouvre sur de nouveaux problèmes.

La critique du présumé concernant la relation Platonov-Fiodorov présente plusieurs aspects. Le plus apparent a déjà été mentionné : l'absence de preuves documentées. Une autre faiblesse : suivant l'opinion courante, chaque mention de l'immortalité dans le texte pousserait à conclure à l'influence de Fiodorov ; or cette supposée idée-clé du fiodorovisme ayant été très répandue dans l'entre-deux siècles, sa transmission ne passait pas obligatoirement par Fiodorov. Plus généralement, on serait enclin à exagérer la marque laissée par ce dernier sur l'époque ; au fond, sa doctrine n'aurait été que peu connue, surtout après la révolution, vu la circulation confidentielle de ses publications. Par conséquent, on aurait, dans les études platonoviennes, une fréquente surinterprétation des textes dans le sens de leur « fiodorovisation » ; une tendance qui participe par ailleurs d'un engouement de plus en plus marqué pour le « cosmisme russe ».

Parmi ces reproches, le plus facile à écarter est celui du manque de preuves. Le droit à extrapoler à partir de données lacunaires, autrement dit, à bâtir des hypothèses, est inhérent à toute science,

allant vers *La Mer de Jouvence*], Belgrade, Izd. Filologičeskogog fakul'teta v Belgrade, 2013.

2. Voir E. Nadtochi, « Charov, Platonov, Fëdorov : la résurrection de Lazare », communication au colloque « Platonov : perspectives de recherches », Lausanne, 7 décembre 2017.

qu'elle soit « molle » ou « dure ». Si l'on devait saisir et mesurer des phénomènes avant de pouvoir en parler, ni la théorie des atomes hier ni celles des supercordes ou de l'énergie noire aujourd'hui n'auraient vu le jour. Les choses ne sont pas différentes en littérature, surtout lorsqu'il s'agit d'auteurs secrets, maudits ou interdits. Prenons un seul exemple qui prépare en même temps notre propos à venir.

La première publication de *La Mer de Jouvence*, en 1976, a lieu en France, traduite, éditée et préfacée par Annie Épelboin³ ; sa première publication en russe est réalisée par Vladimir Maramzine, dans sa revue parisienne *Écho*, en 1979⁴. Michel Heller, qui écrivit la postface à cette dernière édition, estima à partir d'indices textuels que le récit avait été composé en 1931⁵. La date ne fit pas consensus. Une décennie plus tard, le récit est autorisé à paraître en URSS et pour sa création, la date de 1934 est choisie par plusieurs éditeurs supposément bien informés car proches des sources. La date est reprise par plusieurs savants occidentaux. Or en 2009, de nouveaux éléments émergent qui confirment la date de 1931⁶. N'oublions pas qu'entre 1931 et 1934, le paysage politique, social et culturel en URSS change ; la paysannerie est écrasée ; tous les groupes et mouvements littéraires sont dissouts en 1932, le premier Congrès des écrivains soviétiques a lieu en 1934 ; le mécanisme intégrateur du réalisme socialiste est en marche. Écrire avant, pendant ou après ce bouleversement n'est indifférent ni pour les créateurs ni pour leur historien. Or, pendant de longues années, de nombreux chercheurs avançaient sur des bases fausses, tout en produisant des travaux de valeur.

Que montre cet exemple ? Pour un regard critique, il pourrait bien illustrer le côté par trop spéculatif et l'insuffisance de procédures de contrôle dans les études platonoviennes (ou littéraires en général). On peut le voir autrement : comme une situation normale pour la science ; il est facile de trouver des cas semblables dans les sciences expérimentales. Que l'on pense à la longue histoire de

3. A. Platonov, *La Mer de Jouvence*, Paris, Albin Michel, 1976.

4. A. Platonov, *Juvenil'noe more* [La Mer de Jouvence], *Exo* [Écho] (Paris), 4, 1979.

5. M. Geller [Heller], « Soblazn utopii » [La séduction de l'utopie], *ibid.*

6. Voir N. Dužina, « Novye materialy k istorii teksta proizvedenij Platonova 1930-1931 gg.: Kotlovan, Šarmanka, Juvenil'noe more » [Nouveaux documents pour servir à l'histoire du texte des œuvres de Platonov écrites en 1930 et 1931 : *La Fouille*, *L'Orgue de barbarie*, *La Mer de Jouvence*], in *Arxiv A. P. Platonova* [Archives A. P. Platonov], M., IMLIRAN, 2009, I.

l'éther, tantôt postulé, tantôt abandonné dans diverses théories, et à qui l'on attribuait des propriétés très diverses. Sa fausse représentation en tant que fluide a toutefois permis d'élaborer la théorie ondulatoire de la lumière qui tient encore, en complétant la théorie corpusculaire. La démarche scientifique donne parfois de bons résultats malgré des prémisses erronées. Quant à l'idée d'un parcours vierge d'erreurs, ou d'un contrôle absolument efficace, elle est irréaliste. Notre exemple confirme tout cela. Plus concrètement, il montre que sous certaines conditions (un savoir maîtrisé), une analyse du texte littéraire permet d'énoncer à son égard des hypothèses correctes sans en avoir fait la génétique et avoir eu recours au dépouillement des archives. On pourrait tirer de cet exemple d'autres renseignements, mais ce qui a été dit suffit. Convenons que l'absence de preuves matérielles n'est pas susceptible de remettre en cause la valeur herméneutique de la relation Platonov-Fiodorov établie à travers des rapprochements thématiques et jusqu'à des coïncidences quasi-textuelles.

Cela dit, notre constat méthodologique ne rend en rien inutile la recherche de telles preuves. Nous en avons une : nous savons avec certitude que Platonov connaissait au moins le deuxième volume des œuvres du philosophe, édité en 1913 ; les archives de l'écrivain à l'Institut de Littérature mondiale (Moscou) en ont conservé un fragment⁷. Ce qui tend à montrer que Platonov s'était donné la peine de se procurer le livre ou peut-être qu'à son époque, la diffusion des écrits de Fiodorov, même si elle se faisait sous le manteau, n'était pas si négligeable. D'autre part, la présence du livre dans la bibliothèque de l'écrivain n'exclut aucunement qu'il pouvait s'informer auprès de nombreux réseaux qui véhiculaient la pensée fiodorovienne, fidèlement ou non, et auxquels participaient des savants ou des penseurs reconnus, de Tsiolkovski à Berdiaïev, ou une armée d'auteurs prolétariens et anarchistes ; on n'abordera pas ce sujet, qui est au centre de plusieurs travaux existants et en préparation. On évitera également de spéculer sur les raisons du silence concernant le philosophe chez Platonov ; on ne voit d'ailleurs pas pourquoi il aurait dû afficher sa filiation à une époque où il valait mieux la taire, surtout lorsqu'on était écrivain prolétarien ou tout simplement soviétique et lorsque la marche du temps refroidissait peu à peu la fascination des jeunes années utopistes.

7. Natalia Doujina, communication personnelle après consultation des archives, 29 décembre 2017.

Arrêtons-nous en revanche sur la critique de la « fiodorovisation » abusive : elle nous apporte de quoi étoffer le débat. Prenons le problème de l'immortalité. Le rêve de la vie éternelle est de toujours et le modernisme en entremêle plusieurs variantes. Nous ne connaissons pas de typologie qui les classerait, nous nous permettons d'en proposer une ébauche en contournant les approches à proprement parler religieuses et philosophiques qu'aborde, par exemple, Aloys Wenzl⁸ et en prenant en compte seulement les hypothèses de l'immortalité corporelle. On distinguerait d'abord diverses *immortalités ésotériques*, distinctes bien qu'apparentées. Leur spectre va de l'immortalité conférée par la pierre philosophale dans la tradition alchimique du Grand-œuvre jusqu'à celle, palingénésique, comme chez un Ballanche (*La vision d'Hébal*, 1831), qui imagine une sublimation et une renaissance perpétuelle de la matière vivante. On penserait à diverses *immortalités par la nature*, depuis la conception de Gustav Theodor Fechner, qui voyait l'humanité comme le cerveau de l'être vivant qu'était selon lui la planète Terre⁹ (cette théorie est connue en Russie et le fiodorovien Valérien Mouraviov la mentionne dans son traité sur la conquête du temps¹⁰) aux fulgurations d'Auguste Blanqui qui voit les mêmes vies se répéter à l'infini dans les étendues du cosmos (*L'Éternité par les astres*, 1872). On serait tenté d'entrevoir une sorte d'*immortalité par l'idéologie* chez un Auguste Comte qui perçoit l'humanité active comme un Grand-Être perpétuel, « l'ensemble des êtres passés, futurs et présents qui concourent librement à perfectionner l'ordre universel »¹¹ et dont le « culte des morts » annonce certains aspects de la doctrine de Fiodorov¹². Et il y a bien sûr l'*immortalité par la science*. Mouraviov fait

8. A. Wenzl, *Unsterblichkeit : ihre metaphysische und anthropologische Bedeutung*, München, Lehnen, 1953 ; traduction française : *L'Immortalité : sa signification métaphysique et anthropologique*, Paris, Payot, 1957.

9. Voir G. Th. Fechner, *Zend-Avesta oder über die Dinge des Himmels und des Jenseits. Vom Standpunkt der Naturbetrachtung*, [Zend-Avesta, ou à propos des choses du ciel et de l'au-delà du point de vue de la nature], Leipzig, Verlag Leopold Betz, 1852.

10. Voir Valer'jan Murav'ev, *Ovladenie vremenem kak osnovnaja zadača organizacii truda*, [Se rendre maître du temps : mission fondamentale de l'organisation du travail], M., éd. de l'auteur, 1924, p. 60.

11. Auguste Comte, *Système de politique positive, ou Traité de sociologie, instituant la religion de l'humanité*, IV, Paris, L. Mathias, 1854, p. 30.

12. Voir J.-Fr. Braunstein, « La religion des morts-vivants. Le culte des morts chez Auguste Comte », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2003/1, t. 87, p. 59-73.

remonter sa lignée moderne, à laquelle il rattache Fiodorov et lui-même, à la fin du XVIII^e siècle, aux combats de Christoph Hufeland pour la « macrobiotique » et contre le vieillissement¹³. Condorcet, en inventant la notion du progrès, formule la version modérée d'une telle immortalité : les avancées de la médecine et de la biologie permettront de prolonger la vie d'une manière « indéfinie »¹⁴. Il en existait aussi des versions maximalistes. Voici un passage tiré d'un ouvrage écrit en 1872 :

Le monde entier sera unifié par le même sentiment qui unissait le clan primitif et qui faisait que ses membres pensaient, sentaient et agissaient comme une seule personne. Les hommes regarderont notre astre comme leur patrie ; le progrès de celle-ci fera leur ambition, la gratitude des autres leur récompense. Les corps que nous portons maintenant appartiennent à des animaux inférieurs ; ils ne conviennent plus à nos esprits ; déjà, nous les regardons avec mépris. Le temps arrivera où la Science les transformera avec des moyens que l'on ne peut encore concevoir [...]. Les maladies seront supprimées, les causes de la déchéance éliminées ; l'immortalité sera inventée. Et ensuite, la Terre devenue trop petite, l'humanité émigrera dans l'espace, elle traversera les Sahara privés d'air qui séparent les planètes et les soleils. La Terre deviendra une terre sainte visitée par de pèlerins venus de tous les coins de l'Univers. Finalement, les hommes maîtriseront les forces de la Nature, ils seront eux-mêmes architectes de systèmes solaires, constructeurs de mondes¹⁵.

13. V. Murav'ev, *Ovladenie vremenem...*, *op. cit.*, p. 4.

14. Voir N. de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Agasse, 1795, p. 381.

15. W. W. Reade, *The Martyrdom of Man*, London, Kegan Paul, Trench Trübner, 1912 (1872), p. 514-515 : « The whole world will be united by the same sentiment which united the primeval clan, and which made its members think, feel, and act as one. Men will look upon this star as their fatherland; its progress will be their ambition; the gratitude of others their reward. These bodies which now we wear belong to the lower animals; our minds have already outgrown them; already we look upon them with contempt. A time will come when Science will transform them by means which we cannot conjecture [...]. Disease will be extirpated; the causes of decay will be removed; immortality will be invented. And then, the earth being small, mankind will migrate into space, and will cross the airless Saharas which separate planet from planet, and sun from sun. The earth will become a Holy Land which will be visited by pilgrims from all the quarters of the universe. Finally, men will master the forces of Nature; they will become themselves architects of systems, manufacturers of worlds ».

Le livre dont provient la citation est dû au voyageur et penseur anglais William Winwood Reade ; il a connu un grand succès à sa parution et de multiples rééditions jusque dans les années quarante du XX^e siècle. On est frappé d'y reconnaître le projet de Fiodorov presque point par point : unification de l'humanité, refonte de la planète, modification du corps humain, invention de l'immortalité, colonisation du cosmos et transformation de celui-ci suivant la volonté des hommes. Nous ne suggérons pas que Fiodorov s'est inspiré du livre de Reade (qu'il a très probablement dû connaître). Nous constatons simplement l'existence de programmes contemporains de Fiodorov, ou antérieurs, qui visent, eux aussi, par des moyens divers, à conquérir l'immortalité.

Aussi préférons-nous nuancer la position communément répandue, qu'exprime à sa manière Boris Grojs, lorsqu'il désigne Fiodorov comme la source de toutes les « revendications biopolitiques d'immortalité » dans la Russie d'alors¹⁶. Nous voyons le philosophe russe plutôt comme un point focal vers lequel convergent de nombreuses quêtes – ésotériques, mystiques, philosophiques, scientifiques. Dans cette situation, la spécificité et l'originalité de Fiodorov sont à chercher non pas dans le thème de l'immortalité en lui-même, mais dans le traitement de celui-ci, dans ses rapports avec d'autres programmes ainsi qu'avec d'autres thèmes au sein du programme « supramoraliste »¹⁷, comme le fait, par exemple, qu'il mette en définitive moins l'accent sur l'immortalité que sur la résurrection, une sorte d'apocatastase réalisée par la science.

Mais nous n'avons nullement la prétention d'entrer dans un débat d'histoire des idées pour interpréter à notre tour la doctrine de Fiodorov. Notre propos est littéraire.

16. Boris Grojs, « Russkij kosmizm : biopolitika bessmertija », in *Id.* éd., *Russkij kosmizm*, M., Ad Marginem Press, 2015 (éd. électronique) : В отличие от социальных требований марксизма, требование биополитики бессмертия происходило из чисто русского источника : из работ Николая Федорова.

17. Le terme est de Fiodorov. Emprunté probablement à tel ou tel critique de Nietzsche (aussi, dès 1878, le mot *Supramoralismus* apparaît sous la plume de E. von Hartmann), il est synonyme, dans le vocabulaire fiodorovien, du « christianisme véritable » et recouvre l'ensemble du système de la Cause commune : voir le titre de l'ouvrage de Fiodorov datant de 1902, qui fait le bilan de son œuvre : *Le Supramoralisme, ou La synthèse générale (c'est-à-dire, une réunification générale)*. Voir le commentaire d'A. Gatcheva in N. F. Fëdorov, *Sobranie sočinenij v 4 t.* [Œuvres en 4 vol.], M., Progress-Tradicija, 1995-2000, I, p. 591-592.

En reprenant les indications de différents commentateurs concernant de multiples similitudes entre la vision de Platonov et les idées de très nombreux penseurs, d'Helen Blavatsky et Rudolf Steiner à Svante Arrhenius, Einstein et Vernadski, nous avons proposé, dans l'article déjà cité, de considérer Fiodorov, dont la doctrine unissait la connaissance de la science moderne et des traditions ésotériques, comme l'instance – le point focal – qui permettrait d'unifier et de simplifier toute cette diversité.

Comme préalable à nos réflexions, nous posons, à la suite des formalistes russes d'il y a un siècle, que les éléments venus des « séries extra-littéraires », telles ou telles notions religieuses, scientifiques, philosophiques, changent de nature pour pouvoir entrer dans la littérature comme autant de matériaux textuels, topologiques, ou topiques¹⁸. Différents textes, différents auteurs se les approprient alors. Il se peut que Platonov, après avoir très tôt intégré des éléments de « fiodorovisme », n'ait jamais éprouvé le besoin de les signaler dans son discours car il ne les voyait plus comme extérieurs à lui-même, à sa pensée, à son écriture.

Lisons *La Mer de Jouvence* dans la perspective fiodorovienne.

II

Ce récit [*povest'*] est doté en russe d'une double dénomination, son titre principal, *La Mer de Jouvence* [*Juvenil'noe more*] étant assorti d'un sous-titre entre parenthèses : *La Mer de la jeunesse* [*More junosti*]. Les deux expressions paraissent former un rapport d'équivalence, la seconde explicitant la première. Dans la première partie du titre, deux mots se heurtent : le très usuel « *more* », la mer, et le terme savant « *juvenil'noe* » provenant du vocabulaire international des géologues. L'expression « eau juvénile » désigne l'eau en dispersion qui se cache dans les profondeurs du manteau terrestre en étant parfois expulsée, sous la pression de l'activité volcanique. Elle est « juvénile » (ou virginale) car avant son apparition à la surface, elle n'a jamais participé au grand cycle de l'eau sur la Terre. Ainsi, la

18. Voir par exemple V. Šklovskij, « Andrej Belyj » (1927) : « Попытки создать художественную параллель какому-нибудь не-художественному мировоззрению удаются с трудом. Художественное произведение искривляет или выпрямляет линию по своим законам » [Il est difficile de créer un parallèle artistique à une doctrine philosophique quelconque, qui est non-artistique. C'est selon ses propres lois que l'œuvre artistique fait courber ou redresser les lignes], in V. Šklovskij, *Gamburgskij sčet* [Le score de Hambourg], M., Sovetskij pisatel', 1990, p. 213.

première partie du titre suggère la dimension géologique, planétaire, du récit et contient une supposition du domaine de la science-fiction sur l'existence d'une mer d'eau juvénile souterraine. Quant au sous-titre, la mer de jeunesse, il explicite le mot technique peu connu du public, mais en même temps, à la coloration scientifique du titre principal, il ajoute à son tour une forte nuance mythologique et/ou féérique.

Avec *La Mer de Jouvence* Platonov élabore sa propre version de roman kolkhozien mâtiné de roman de production. Faisons-en un bref résumé. Le héros principal, Nikolai Vermo, un probable émissaire du centre qui apparaît dès les premières lignes du texte, arrive dans une ferme d'État, un sovkhose d'élevage bovin en difficulté. Il est aussitôt expédié par le directeur de ce dernier, un vieillard incapable, dans un campement lointain, situé au milieu d'un paysage désertique. Son nom aux consonances quasi-humoristiques en russe, « les Fermettes parentales » [*Roditel'skie dvorki*], contient à notre sens une allusion au culte fiodorovien des parents¹⁹. Le campement se trouve dans un état désastreux : manque d'eau, absence d'équipements, corruption et incompetence des responsables de troupeaux, dénuement des bergers qui logent, comme s'ils étaient dans un tableau de Jérôme Bosch, à l'intérieur de grosses citrouilles évidées. Des plans d'innovation sont échafaudés sans attendre : forer un puits profond pour libérer l'eau juvénile et la capter sous terre, telle la vierge emprisonnée des contes de fées, et bonifier la steppe ; construire un appareil qui capte la lumière du soleil et la transforme en électricité pour obtenir assez d'énergie gratuite pour toute la région. Vermo s'attelle au travail, secondé par un groupe d'activistes parmi lesquels un rôle capital échoue à deux femmes aux noms parlants : une vieille militante pleine de verve propagandiste qui s'est baptisée elle-même du nom « soviétique » de Fédératovna, et une jeune communiste, Nadejda (Espérance) dont le nom de famille, Bostaloïeva, est dérivé des mots turkmènes signifiant « Commencement » et « Liberté ».

Ensemble, les activistes affrontent les ennemis, font table rase des Fermettes parentales en désagrégation, préparent leur reconstruction. Après moult péripéties, tant personnelles que techniques et politiques, ils réussissent sinon à bâtir leur utopie, du moins à poser les bases d'une entreprise de l'avenir. À la fin, Vermo et Nadejda prennent un bateau à destination des États-Unis pour y ap-

19. La traduction française donne « Fermes Natales », ce qui affaiblit l'allusion : A. Platonov, *La Mer de Jouvence*, *op. cit.*, p. 43, *pass.* Plus loin dans le texte, les notes renvoient à cette édition.

profondir leur savoir technologique, tandis que le vieux directeur du sovkhوزه et la militante Fédératovna forment un couple inattendu dont la description, qui fait penser au « Mariage d'autrefois » de Gogol, clôt le récit.

Le texte est très platonovien, touffu, tout en ruptures et glissements sémantiques, stylistiques, génériques : grotesque, satire, poésie, érotisme, féerie, science-fiction s'y bousculent. Sa densité, annoncée dès son titre, est telle que, parfois, le récit déroute.

Dès sa première publication, une discussion a été lancée pour savoir si ce n'était pas une parodie de roman de production, typique du réalisme socialiste : ses images caricaturales, son humour surréaliste, sa narration qui, au lieu de décrire une courbe ascendante, prescrite par le modèle productionniste, dégringole vers les épisodes où l'on voit la démolition du vieux campement. Certains y lisent la destruction symbolique de l'héritage du passé par le pouvoir de l'utopie, une destruction que le récit est censé dénoncer. Dans notre article sur le sujet, nous avons argumenté contre une telle lecture. Le contexte historique la soutient mal : en 1931, la formule du roman de production n'est pas encore assez élaborée pour devenir une cible de parodie. La thèse de l'héritage détruit ne s'accorde pas mieux avec la réalité du texte : ce dernier ne montre pas la chute définitive des « Fermettes parentales », bien au contraire. Les dernières scènes multiplient des indices d'une renaissance à venir ; les citrouilles à habiter sont remplacées par des isbas (réquisitionnées, il faut le dire, à d'anciens koulaks), les troupes sont renouvelés, un moulin est bâti, un silo électrifié est érigé au milieu des ruines du vieux campement, Moscou va octroyer au sovkhوزه le statut de ferme modèle et de centre d'élevage expérimental²⁰. Une question se pose : cette renaissance n'est-elle pas factice et donc parodique ? Le texte n'est-t-il pas ambigu à cet endroit ?

Fiodorov nous apporte ici quelques lumières. En effet, lorsqu'il appelait à en finir avec le poids de l'ancien qui pèse sur l'homme, le philosophe luttait contre l'idée du musée en tant que dépôt mortuaire, passif, de vestiges du passé. Le musée installé dans le cimetière est pour lui un lieu de construction ininterrompue : la partie historique du musée est obligatoirement complétée par une partie consacrée à l'avenir et c'est là que va s'élever la Tour-Observatoire qui communiquera avec l'Univers entier²¹. Située au centre du

20. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, op. cit., p. 160-167.

21. Voir N. Fëdorov, *Vopros o bratsve, ili rodstve, o pričinox nebratskogo, nerodstvennogo, t. e. nemirnogo, sostojanija mira i o sredstvax k vosstanovleniju rodstva*

campement encore en ruines²², le silo électrifié fait penser à la tour imaginée par Fiodorov. Le forage du puits à l'arc électrique – une première technologique mondiale – réussit, un nouveau pas est franchi vers la maîtrise des ressources de la planète, alors que le plan d'activité décidé à la réunion des travailleurs inclut la fabrication d'un appareil qui ouvrira au campement les sources de l'énergie solaire. Le récit trace une ligne qui relie les espaces du quotidien, maison, étable, puits, moulin, aux profondeurs chtonniennes et à l'infini du cosmos. Comme s'il suivait de près les préceptes de Fiodorov, au lieu de conserver le campement dans sa vétusté muséale, Vermo organise sa véritable résurrection avec l'aide d'une nouvelle technologie (et, il ne faut pas l'oublier, d'un coup de pouce du nouveau secrétaire du parti), et ceci, en s'ouvrant sur la dimension cosmique, chère au philosophe de la Cause (ou de l'Œuvre) Commune.

On a remarqué qu'un tel mélange d'activisme, de volontarisme visionnaire et de scientisme rapprochent le projet fiodorovien de la doctrine bolchévique (certains chercheurs vont jusqu'à déclarer qu'ils sont identiques²³). C'est par là que Platonov tente de s'inscrire dans son époque. Mais son écriture aura bien du mal à s'adapter au moule du réalisme socialiste et par sa singularité multiforme, et par les résonances fiodoroviennes qui libèrent en elle des dimensions inattendues.

La quête centrale de la « mer juvénile » renvoie au mythe de la fontaine de l'éternelle jeunesse – une poursuite à peine voilée de l'immortalité – tout en faisant partie du plan de transformation climatologique entièrement dans l'esprit de Fiodorov. Le prénom du héros Nikolai, l'inscription anagrammatique du nom du philosophe dans celui de la vieille Fédératovna ou le nom du campement évoquant le culte des parents prôné par le philosophe contribuent à inscrire le texte dans le même cadre référentiel, de même

[La question de la fraternité et des liens de parenté entre les hommes ; pourquoi le monde a-t-il oublié que les hommes étaient tous frères, qu'ils formaient une seule et même famille, pourquoi est-il dans l'inimitié, et comment y remédier], in N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, II, p. 403-404, *pass.* Nous nous référons au reprint des premières éditions de l'œuvre : I, Vernyj, 1906 ; II, M., 1913 (Londres, Gregg Publ. Ltd., 1970). Par la suite, les notes indiquent le volume et les pages de cette édition.

22. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, *op. cit.*, p. 142.

23. Voir par exemple D. Shlapentokh, « Bolshevism as a Fedorovian Regime: Fedorovism in the Context of the Russian Culture. The Problem of Interpretation », *Cahiers du monde russe*, vol. 37/4, 1996, p. 429-465.

que des indices indirects – des rapprochements typologiques ayant été proposés avec les mondes d'autres créateurs, un Khlebnikov ou un Zabolotski, dont on connaît l'inclination pour les idées de Fiodorov. Car il ne s'agit pas de motifs isolés; la poétique platonovienne se nourrit toute entière de ces idées. Poursuivons notre démonstration.

La Mer de Jouvence commence avec ces mots: « Un homme marchait, jour après jour, s'enfonçant dans les profondeurs des steppes [...]...»²⁴; la narration se développe à travers les voyages dans des directions opposées de ses deux héroïnes et se termine, on l'a vu, sur l'avant-goût d'un voyage intercontinental. Fiodorov écrivait :

Le soleil déverse sur la Terre des flots de forces dont les plantes font leurs réserves et de ces réserves se forment les êtres qui se meuvent [...] Dans l'homme, le mouvement reçoit la conscience liée à la notion de l'infini; ainsi, s'il suit la nature, la tâche de l'homme est le déplacement infini. La lutte contre l'espace qui désunit [...] est le premier pas dans la lutte contre le temps qui dévore tout²⁵.

Telle est la proposition de base du « cosmisme » fiodorovien : l'idée que l'homme est créé pour marcher debout, la tête à la verticale, afin de voir les espaces au dessus de lui, de les conquérir et de vaincre le temps, c'est-à-dire la mort. Cette métaphysique du mouvement, de la marche à pied, du déplacement, transparait à un degré plus ou moins marqué dans quasiment toute l'œuvre de Platonov.

Revenons au thème de la science dans *La Mer de Jouvence* qui a donné lieu à une polémique semblable à celle à propos du thème « productiviste ». Certains commentateurs voyaient dans le récit une satire du progrès scientifique, du moins tel qu'il est compris en URSS. Une dénonciation écrite par un agent délateur retrouvée dans les archives du KGB va en apparence dans le même sens. Platonov est censé avoir dit à propos de *La Mer de Jouvence* que son idée générale était « l'ignorance et l'incompréhension de la nature ainsi que l'idée démesurée que l'homme se faisait sur sa place dans la nature et sur la conquête de celle-ci, idée qui conduit autant à des erreurs pratiques qu'au pessimisme philosophique »²⁶. Cette déclaration

24. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, *op. cit.*, p. 23.

25. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, *op. cit.*, I, 393.

26. Voir « Andrej Platonov v dokumentax OGPU-NKVD-NKGB », in « *Strana filosofov* » *Andreja Platonova : problemy tvorčestva*, M., IMLI RAN-Nasledie, 2000, vyp. 4, p. 852.

contredit clairement la sympathie évidente avec laquelle le héros du récit est perçu par le narrateur, par les personnages et enfin, par le lecteur. Tournons-nous vers Fiodorov. Selon lui, la première condition pour pouvoir saisir les principes de sa *Cause commune* est de démasquer

le plus grand mensonge de notre siècle contenu dans les expressions du genre : « la science a fait énormément augmenter le pouvoir de l'homme sur la nature ». C'est une hyperbole inouïe que d'appeler maîtrise son esclavage vis-à-vis des lois de la nature. L'homme ne doit être ni maître ni esclave, mais un ouvrier de la nature²⁷.

Les explications de Platonov, rapportées par l'informateur de la police, suivent en fait presque à la lettre la pensée du philosophe qui oppose deux façons de connaître le monde : d'une part, c'est le savoir « urbain » qui a permis aux savants de constituer un groupe isolé et de faire de la science un moyen pour explorer et exploiter la nature en vue de satisfaire les lubies plus que les vrais besoins de la société moderne. Face à lui, c'est le savoir « rural » qui se trouve dans un stade « mythique », pour lequel « la mythologie n'est pas un conte de fée, mais la vérité, la réalité »²⁸. Cette opposition dans l'attitude envers la réalité, le clivage fondamental entre les « savants » et les « non-savants », est selon Fiodorov la source de tout mal social. Un épisode satirique de *La Mer de Jouvence* illustre magistralement ce clivage qui prend souvent chez Platonov la forme de l'antagonisme propre à la tradition des contes entre les « malins » [umnye], et les « sots » [duraki] : on voit le directeur du sovkhose, assis à son bureau, cogiter tandis que s'agite au dessus de lui, en lui envoyant un flot d'air ininterrompu, un gros éventail relié par un système de ficelles et de cordes à un bœuf qui tourne dans la cour aiguillonné par un vacher²⁹.

Il est clair que malgré tout son activisme révolutionnaire, une telle vision grotesque, un tel regard féroce sur l'abîme entre les dirigeants et les dirigés, sur la bureaucratization de la société nouvelle, interdisaient à Platonov d'entrer dans le giron du réalisme socialiste.

Poursuivons. Fiodorov sait que pour accomplir la *Cause commune*, le savoir rural ne peut suffire ; il déclare :

27. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, op. cit., II, 279.

28. *Ibid.*, p. 13, 252, 586.

29. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, op. cit., p. 129.

La raison de l'humanité entière et la science doivent coïncider, être les mêmes, alors naîtra la vérité ; [...] l'ère nouvelle commencera lorsque tous deviendront naturalistes et la raison populaire, pratique, rejoindra la raison des intellectuels, c'est-à-dire la raison théorique. [...] ³⁰

Et il ajoute qu'il ne faudra laisser inactive aucune capacité humaine, tous doivent donc devenir savants et tout sera devenu objet de connaissance³¹. Cet appel à unir la réflexion et l'action, les consciences « sotte » et « savante » est l'un des thèmes principaux de Platonov. *La Mer de Jouvence* raconte la première étape de cette fusion des intelligences et des pratiques, en montrant comment les ouvriers d'abord désarmés adhèrent activement au projet, comment le forgeron Kamel et l'ingénieur Vermo unissent leurs savoirs : « Qu'est-ce qui fait que les gens, chez nous, se développent si vite! », pense Nadejda revenue au campement après une brève absence³².

Fiodorov ne refuse ni la science ni la technologie modernes ; elles sont nécessaires pour armer sa révolte contre la nature, aveugle, sauvage et destructrice. L'homme qui marche la tête dressée vers les étoiles est un défi à la nature ; il est l'anti-entropie de l'Univers. Le terme n'apparaît pas chez Fiodorov, mais le philosophe connaît bien la deuxième loi de la thermodynamique et il en parle :

La création de l'homme et son apparition n'étaient en rien dues au hasard, elles ont été indispensables pour la terre, pour tout l'univers, comme la raison est nécessaire à la nature, si cette raison n'est pas accaparée par l'industrie, si elle comprend, grâce à la science, que laissée à elle-même, la nature va vers sa propre destruction, ou vers l'immobilité totale, c'est-à-dire la mort [...] ³³.

La Mer de Jouvence exprime d'une manière poétique la même vision cosmiste et anthropique, qui gratifie l'homme du rôle de facteur cosmologique. Sur le fond de cette philosophie agonistique, présupposant une lutte perpétuelle entre la raison et la nature, *La Mer de Jouvence* apparaît non pas comme un pamphlet contre la science en général, mais comme une plaidoirie pour une vraie science et une dénonciation de la science « urbaine » dirigée par des bureaucrates, et qui ne fait qu'épuiser les forces vives de la nature.

30. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, op. cit., I, p. 257, 423.

31. *Ibid.*, I, p. 682.

32. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, op. cit., p. 146.

33. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, op. cit., II, p. 204.

Là encore, Platonov, prophétique, en entrant en résonnance avec le cosmisme fiodorovien, ne pouvait pas se conformer au dogme du réalisme socialiste.

On peut ajouter que ce même contexte fiodorovien permet d'éclairer l'image curieuse que Vermo se fait de son propre cerveau : « une chambre basse, emplie de fumée de tabac, où s'empoignaient, se déchirant leurs vêtements dans la lutte, les essences dialectiques de la nature et de la technique »³⁴. On pourrait prendre cette image pour une caricature de la dialectique marxiste d'Engels si elle n'était pas en même temps une mise en scène dramatique et brillante de la pensée essentielle de Fiodorov.

Prenons un autre fragment :

Vermo la regardait s'éloigner en pensant à la quantité de clous, de bougies, de cuivre et de minéraux qu'on pourrait obtenir, par procédé chimique, du corps de Bostaloïéva. « Pourquoi construit-on des crématoires ? » se demandait tristement l'ingénieur, « il faudrait monter une industrie chimique qui, à partir des corps, produirait des métaux non ferreux et des matériaux de construction et d'équipement de toute sorte »³⁵.

Nous n'avons pas rencontré de commentaires concernant ce passage, tant il est déconcertant. On aurait du mal à expliquer sa logique si Fiodorov ne parlait pas de l'homme futur qui « construira très consciemment son propre organisme au moyen de la transformation d'éléments premiers, cosmiques, d'abord en substances minérales, ensuite végétales et enfin en tissus vivants »³⁶. Dans son imagination, Vermo renverse ce processus. Mais dans le système de coordonnées fiodoroviennes, cela reste possible, car le monde, qu'il s'agisse de la matière inerte ou vivante, y est composé des mêmes particules. Les liens intimes entre ces dernières seront découverts, ce qui sera nécessaire pour la reconstitution des configurations qu'elles formaient par le passé et donc pour la résuscitation des morts ; cependant, tant que ce but n'est pas atteint, il faut tendre vers l'amélioration du sort des vivants. Et le philosophe anticipe sur la vision fantastique et quelque peu cannibale de Vermo ; il dit : « tant que la chasteté n'aura pas triomphé de la force aveugle de la nature [...], tant que l'enfantement existe [...], l'agriculture devra employer les restes des ancêtres non pas selon leur vrai usage, mais

34. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, *op. cit.*, p. 88.

35. *Ibid.*, p. 147.

36. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, *op. cit.*, I, p. 317-318.

pour nourrir les descendants »³⁷. Les corps humains se décomposant de toute façon en éléments chimiques, ils seront utilisés sous cette forme dans l'activité humaine. Cela n'est pas à craindre car « l'organisme est une machine et [...] la relation entre la conscience et l'organisme est la même qu'entre la bile et le foie : assemblez la machine, et la conscience va lui revenir »³⁸. Une déclaration étonnante de la part d'un penseur qui se dit chrétien, mais elle exprime moins les convictions matérialistes qu'une espèce d'hylozoïsme qui croit que les restes des ancêtres, c'est-à-dire toutes les particules de l'univers, sont sanctifiées par la vie, par la lumière divine.

D'autres endroits de *La Mer de Jouvence*, comme d'autres récits de Platonov, suggèrent cette même indistinction entre le vivant et l'inanimé, entre ce qui est créé par la nature et ce que produit l'activité de l'homme. Ainsi l'image proprement « transhumaniste » des animaux du futur – esquissée en musique par Vermo – ne prend-elle tout son sens que lorsque l'on se souvient des diatribes de Fiodorov contre la nature qui dévore, digère, défèque³⁹ :

C'étaient bien des êtres vivants, mais certaines parties de leur corps étaient métalliques pour mieux les protéger contre les maladies, et assurer une production sans défaillance ; ainsi, ils avaient une mâchoire d'acier, un intestin refait à neuf pour éviter les infections dues à la décomposition des matières fécales, et des glandes mammaires dotées d'un perfectionnement électro-magnétique⁴⁰.

Il est impossible de commenter ici tous les passages de ce genre. Nous terminerons notre parcours en montrant à quel point la composition même du récit entre en résonance avec la pensée de Fiodorov.

On voit Vermo apparaître au début, qui marche plongé dans ses cogitations. Il a l'air d'un illuminé, et ses pensées, d'une rêverie sans queue ni tête. En fait, à voir de près, il est en train d'inventer sa propre cosmologie en réfléchissant à la présence et au rôle de phénomènes chaotiques dans l'univers⁴¹. Pourquoi cet intérêt pour l'astronomie ? Ne peut-on pas en voir la raison dans l'idée fiodorovienne que « toutes les connaissances peuvent être réunies dans l'astronomie, la science du monde entier »⁴² ? Le récit met donc

37. *Ibid.*, I, p. 315, 329.

38. *Ibid.*, p. 276.

39. *Ibid.*, p. 317.

40. A. Platonov, *Juvenil'noe more, op. cit.*, p. 102.

41. *Ibid.*, p. 23-24.

42. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela, op. cit.*, I, p. 626.

immédiatement en place un personnage à la fois scientifique et visionnaire que l'on devine proche dans l'esprit du philosophe ; la suite de la narration ne fait que renforcer cette impression. Le départ final des héros pour l'Amérique, interprété par certains comme une fuite hors de l'utopie socialiste, change de signification lorsqu'il est mis dans le contexte de la *Cause commune* ; Fiodorov, qui déteste l'Angleterre capitaliste et la fustige sans répit, prévoit une collaboration incontournable, dans le cadre de son projet, de cette nation maritime avec la Russie, nation continentale. La place de l'Angleterre à l'époque de Platonov est prise par l'Amérique et, soit dit en passant, des ingénieurs américains travaillaient au Dnieprostroï, le grand barrage sur le Dniepr dont l'édification a débuté en 1930 (à l'évidence, l'idée de lacs artificiels dans *La Mer de Jouvence* répond à l'actualité). Comme le pensait Fiodorov, la grande tâche de l'humanité ne peut se poursuivre sans que toutes ses forces ne soient réunies : les héros platonoviens ont cette mission planétaire et cosmique à remplir.

Mais si le départ des héros peut être interprété comme le dénouement provisoire de la ligne dramatique industrielle, la vraie fin du récit reprend la ligne de l'amour. Une fois encore, ce qu'on interprète habituellement comme la confirmation de l'intention parodique du récit et une inversion narrative « qui transpose tous les sentiments des personnages sur le plan de l'absurde »⁴³, tout cela prend un autre sens au contact de la vision fiodorovienne. Rappelons-nous la place que prennent dans cette dernière le mariage et la chasteté, cette chasteté que symbolise dans le récit que nous étudions la recherche des eaux juvéniles, appelées tantôt virginales tantôt maternelles (on pourra consulter notre article précédent pour l'interprétation de ce thème du point de vue du sacré et de la symbolique mariale à laquelle Fiodorov fait souvent appel). Le mariage selon Fiodorov fait fusionner deux « moitiés humaines », l'homme et la femme, en un être complet qui transfère son énergie sexuelle sur le travail pour la cause commune⁴⁴ ; c'est ce qui se passe dans le récit. L'héroïne dont la pureté est la première caractéristique sait utiliser la séduction et son corps pour obtenir ce dont elle, ou plutôt son entreprise, ont besoin (des matériaux de construction). Dans son attitude envers la femme qu'il aime, Vermo peut devenir, on l'a vu, terriblement fonctionnel. Leur couple, réuni

43. I. Makarova, « Xudožestvennoe svoeobrazie povesti A. Platonova *Juvenil'noe more* », in N. Kornienko & L. Šubin (éd.), *Andrej Platonov. Mir tvorčestva*, M., Sovremennyj pisatel', 1994, p. 372.

44. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, op. cit., I, p. 84, pass.

par le travail commun, vit avant tout un lien platonique, qui remet à plus tard la question de la sexualité :

[Vermo:] – Nous allons recouvrir toute la steppe, toute l'Asie centrale de lacs d'eau juvénile. Nous rafraîchirons le climat et, sur les rives de la nouvelle eau, nous élèverons des millions de vaches !
[...] – D'accord, répondit Bostaloïéva, faisons ça, Vermo, et je vous promets de vous aimer !⁴⁵

Ce n'est pas tout. Le mariage est un lieu où les jeunes rendent hommage aux parents. Car sans eux, ils ne peuvent devenir complets, entièrement formés, bénéficiant de la plénitude d'organes [polnoorgannyj], adultes. « La mort n'est que le résultat ou l'expression d'une vie non émancipée, non indépendante, d'une vie de mineurs qui n'ont pas atteint l'âge légal »⁴⁶. Pour devenir adultes et poursuivre le projet commun, les jeunes doivent aimer leurs ancêtres. Il nous semble que c'est pour cela qu'au couple des jeunes dans *La Mer de Jouvence* est associé un couple d'« anciens ». Le directeur devient à la fin un personnage positif non pas seulement parce qu'il est passé, après avoir fait son autocritique, dans le camp des travailleurs, mais aussi parce qu'il s'est avéré capable d'éprouver des sentiments pour la vieille militante. L'amour chaste des anciens complète celui des jeunes, il en est un reflet et il représente une assurance. Et c'est sur cette assurance que s'achève le récit.

Finalement, si l'on regarde bien, Fiodorov se manifeste, ouvertement ou discrètement, partout dans *La Mer de Jouvence* : dans la perception du monde qui s'en dégage, dans les pensées et les actions de personnages, dans l'organisation de la narration elle-même. Nous ne pensons pas que Platonov écrivait en allant systématiquement chercher de l'inspiration dans différents endroits des œuvres de Fiodorov. Nous constatons simplement que de nombreux éléments essentiels pour sa vision du monde et sa poétique se présentent bien, quelle que soient leurs origines, comme autant de résonnances fiodoroviennes.

Une dernière remarque : nous espérons avoir montré la validité de notre postulat de travail. Entre l'idée que l'on peut découvrir en décortiquant un texte et sa réalisation, le lien n'est jamais direct. Chez Platonov, l'idée, le mythe, la science se changent en une vision qui devient immédiatement une image, qui à son tour devient une situation, une rencontre, un mouvement dramatique, en un mot, de la poésie :

45. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, *op. cit.*, p. 86.

46. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, *op. cit.*, I, p. 91.

Au petit matin, il sortit. La rotation de la terre portait cet endroit à la rencontre du soleil, et celui-ci, en réponse, commençait à apparaître⁴⁷.

Lausanne – Paris

47. A. Platonov, *Juvenil'noe more*, *op. cit.*, p. 164.